

cois : les sauvages de l'île étaient trop arrogants et ils exerçaient trop d'exactions contre eux quand ils descendaient à Québec. Avant de partir le Borgne voulut jouer au Machiavel. En arrière du père Brébœuf et de ses compagnons, il était plein de jactance. « Je suis maître des Français, répétait-il, je les conduirai à Québec quand je voudrai, je leur ferai passer la mer. » D'un autre côté il disait aux pères : « Quittez les Hurons, ce sont des méchants, ils ont massacré Etienne Brulé et le Père Nicolas Viel, ils vous feront mourir. » Il disait en particulier au père Brébœuf : « Descends à Québec, tu sais le sauvage, tu seras grand capitaine, et il n'y aura que toi qui parleras dans les conseils. » Le Père lui fit comprendre qu'il n'était pas venu au Canada pour arriver à être un truchement, mais bien pour lui enseigner la voie qui mène au ciel. « Un jour, lui dit-il, nous irons nous établir dans votre île. En attendant, comme marque de notre amitié, recevez en don ce canot pour votre retour. » Tessouchat se montra ravi de ces raisons et surtout du présent. « Déjà, s'écriait-il avec emphase, nous sommes rendus dans notre pays. Nous te promettons de bien traiter tes gens quand ils passeront sur nos terres. » Mais la foi était encore loin de son cœur plein de fourberie et d'astuce.

Pendant l'hiver de 1641, nous le retrouvons encore au pays des Hurons, à la Bourgade de St-Joseph. Il s'y montra d'une vanité et d'un orgueil insupportables. Il disait aux Pères : « J'avais quelque dessein de passer ici l'hiver, mais on dit que votre capitaine et vous ne m'aimez pas. Peut-être ne savez-vous pas que je commande depuis ma jeunesse ! Je suis né pour commander. Aussitôt que j'ouvre la bouche, tout le monde m'écoute ; aussi est-ce moi qui soutiens et conserve tout le pays. Les Hurons même me prêtent l'oreille et je commande parmi eux comme un capitaine. Les autres parlent, mais il ne se fait rien que ce que j'ai dans la pensée ; je suis comme un arbre, les hommes en sont les branches, et je leur donne la vigueur. »

Après avoir cité son discours, voici le portrait que le Père Brébœuf donne de l'orateur. « Voir un homme presque nu, qui n'a pas de chaussures aux pieds, point d'autre habit qu'un méchant bout de peau qui ne le couvre qu'à moitié, disgracié de la nature, n'ayant qu'un œil, sec comme un vieil arbre sans feuille ; voir, dis-je, un squelette ou plutôt un gueux marcher en président et parler en roi, c'est voir sous des haillons l'orgueil et la superbe. »

A la vanité il joignait la haine du nom chrétien. « La foi et les prières, disait-il aux Hurons, vous font mourir. Depuis que